

**Critique  
d'art**

## Critique d'art

Actualité internationale de la littérature critique sur l'art  
contemporain

**36 | Automne 2010**  
**CRITIQUE D'ART 36**

---

# Le Critique face à l'histoire

**Berenice Gustavino**

---



### Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/critiquedart/1419>

DOI : 10.4000/critiquedart.1419

ISBN : 2265-9404

ISSN : 2265-9404

### Éditeur

Groupement d'intérêt scientifique (GIS) Archives de la critique d'art

### Édition imprimée

Date de publication : 1 septembre 2010

ISBN : 1246-8258

ISSN : 1246-8258

### Référence électronique

Berenice Gustavino, « Le Critique face à l'histoire », *Critique d'art* [En ligne], 36 | Automne 2010, mis en ligne le 16 février 2012, consulté le 03 mai 2019. URL : <http://journals.openedition.org/critiquedart/1419> ; DOI : 10.4000/critiquedart.1419

---

Ce document a été généré automatiquement le 3 mai 2019.

Archives de la critique d'art

---

# Le Critique face à l'histoire

Berenice Gustavino

---

## RÉFÉRENCE

Leeman, Richard. *Le Critique, l'art et l'histoire : de Michel Ragon à Jean Clair*, Rennes : Presses universitaires, 2010, (Critique d'art)

- 1 Il manquait jusqu'à présent une étude intégrale de la critique d'art française de l'après-guerre ayant envisagé son sujet avec suffisamment de recul pour assurer à son auteur un détachement vis-à-vis des enjeux générationnels. La prise de conscience du déclin de Paris comme capitale universelle des arts a provoqué une avalanche de réactions, dont celle des critiques d'art. Ces derniers s'exprimeront avec une plume à « volonté historisante » et montreront leur empressement à rétablir l'ordre tout en assurant une place à la création française dans l'histoire de l'art moderne.
- 2 Dans son ouvrage *Le Critique, l'art et l'histoire : de Michel Ragon à Jean Clair*, l'historien de l'art Richard Leeman<sup>1</sup> dévoile les prises de position intellectuelles des critiques alors confrontés à ces changements et livre l'histoire de leurs réactions.
- 3 Pour délimiter la portée de son étude —comprise entre 1959 et 1972—, R. Leeman prend le parti, d'une part, de se libérer des périodisations basées sur des critères historiques non-artistiques, telles la fin de la Seconde Guerre mondiale ou Mai 1968, et, d'autre part, d'avoir recours aux « dates rondes » du début des décennies. Plus justement, les événements qui jalonnent sa périodisation résultent d'une observation fine du milieu artistique français. Pour analyser la production critique et son historiographie, l'auteur se voit obligé de regarder au-delà de l'hexagone : entre autres vers les Etats-Unis. Les limites de cette période sont balisées par deux événements : de la création de la Biennale de Paris en 1959 (sous l'impulsion de Raymond Cogniat et avec la contribution de Georges Boudaille, Alain Jouffroy, Gérard Gassiot-Talabot, Jean-Jacques Lévêque, Raoul-Jean Moulin, José Pierre, Michel Ragon, Pierre Restany, Guido Weelen) à l'exposition *72/72 : douze ans d'art contemporain en France* (sous la dir. de François Mathey) aux Galeries du

Grand Palais, treize ans plus tard. Ces événements engagent différemment les tentatives des critiques d'installer les fondements d'une histoire de l'art français depuis 1945.

- 4 L'ouvrage est subdivisé en huit chapitres suivant chronologiquement les figures incontournables de Michel Ragon (« Voici la France »), Jean Cassou et Bernard Dorival (« L'Histoire de l'art selon le Musée d'art moderne »), Pierre Restany (« En route vers de nouvelles aventures ») ou François Pluchart (« Cézanne on s'en fout »), qui sont étudiées soit individuellement, soit selon des critères communs. Chez Raymond Cogniat, Marcel Zahar, Gaston Diehl et Pierre Courthion, R. Leeman suit la trace du conservatisme et des tendances nationalistes qui déterminent aussi bien leurs prises de décisions dans les institutions artistiques que leur manière de concevoir l'histoire. Jean Cassou renouvelle l'exercice critique en associant son intérêt pour cette dernière et son talent littéraire. Ses écrits élaborent l'itinéraire d'une « modernité à la française ». Avec l'exposition *Les Sources du XXe siècle* (Paris : Musée national d'art moderne, 1961), il répond au changement de paradigme historique induit par le nouveau positionnement artistique des Etats-Unis. Au début des années 1960, Restany et Ragon incarnent la relève des jeunes critiques (« Les jeunes et les vieux », pp. 48-52). Restany, le critique « pygmalion », part « vers de nouvelles aventures » et reste attentif aux événements extérieurs à la France. Ragon, quant à lui, élabore un langage propre, épuré des tournures poétiques, toujours à mi-chemin entre la critique et l'histoire. En 1967 avec *Du Cubisme à l'abstraction réaliste*, puis en 1971 avec *Pop art & Cie*, Pluchart entreprend une révision de l'historiographie française récente. Il questionne l'histoire de l'art officielle défendue par les générations critiques précédentes et accorde une place importante aux avant-gardes abstraites et à Dada.
- 5 Bien que les personnalités constituent la base de l'essai de R. Leeman, elles s'effacent rapidement derrière leurs publications autour desquelles l'auteur construit la trame de son histoire. Il ne dédaigne pas non plus le genre littéraire des Mémoires, la poésie (comme chez Cassou) ou encore le roman (comme chez Ragon).
- 6 La notion d'opération historiographique proposée par Michel de Certeau dans *L'écriture de l'histoire* aide plusieurs fois Leeman dans sa recherche des procédures déployées par les critiques dans leur prise en charge du rôle d'historiens. L'« opération historiographique » résulte de la combinaison d'un lieu social particulier, de pratiques scientifiques spécifiques et d'une écriture. Leeman la reconnaît, par exemple, chez Restany. Dans les trois manifestes du Nouveau Réalisme, le critique parcourt les étapes de *constatation*, d'*objectivation* et d'*historisation*, visant à clarifier le passé récent et à inscrire le groupe —et également le critique— dans l'histoire de l'art français des années 1960.
- 7 Les périodisations de l'art d'après-guerre et les différents « panthéons » de l'art moderne sont, chez Leeman, dévoilés comme étant des stratégies de construction de faits historiques. Alors que Paul Cézanne occupe une place capitale dans le récit historique élaboré par Cassou dans *Les Sources du XXe siècle*, il est reconsidéré quelques années plus tard par Pluchart qui introduira la figure de Marcel Duchamp avec la volonté de réécrire l'itinéraire de la modernité française.
- 8 Dans ces opérations, chaque critique s'assume conscient d'élaborer l'histoire ou, au moins, de fournir les sources de l'histoire de l'art à venir. Leeman retrouve par exemple ces tentatives chez Restany dont l'écriture acquiert un caractère narratif et téléologique ou chez Ragon qui privilégie la clarté pédagogique (*La Peinture actuelle*, 1959).

- 9 Richard Leeman met en perspective les écrits critiques, les bilans, les panoramas — typologies caractéristiques de la période— et les textes de catalogues. Il parcourt textes et paratextes afin de reconnaître où et comment s'inscrit cette volonté de faire *de* l'histoire. Les titres des ouvrages, les quatrièmes de couvertures ou les rabats des publications sont examinés avec les outils de l'analyse du discours, allant de l'utilisation par les auteurs des métaphores et des adjectifs à la reconnaissance des systèmes axiologiques mis en œuvre dans chaque énoncé. Il recense également les références philosophiques de chacun des auteurs et leurs critères d'argumentation.
- 10 En dévoilant les stratégies mises en œuvre par les critiques dans le but d'obtenir une version première de l'histoire de l'art, *Le Critique, l'art et l'histoire* redonne aujourd'hui aux textes leur statut critique originel en les replaçant à côté des événements artistiques. En triant, en ordonnant, en hiérarchisant un choix de textes extraits de cette période, Leeman prend le relais de cette volonté historicisante. Davantage centré sur le versant européen de l'histoire, ce livre peut être lu à la suite de celui de Serge Guilbaut : *Comment New York vola l'idée d'art moderne : Expressionnisme abstrait, liberté et guerre froide* (1983), dont Leeman extrait plusieurs citations et références.
- 

## NOTES

1. Cette actualité vient compléter d'autres travaux menés par Richard Leeman, tels que le colloque dédié à Pierre Restany (INHA, 2006) et dont les actes ont été publiés : *Le Demi-siècle de Pierre Restany* (Paris : Ed. des cendres ; INHA, 2009) ; ou le récent colloque *Michel Ragon : critique d'art et d'architecture* (INHA, 2010).